

Au cœur d'une Amérique en crise

La saga des Pollock

Entre les années 1920 et 1940, les parents et les frères du célèbre peintre américain ont échangé une correspondance. Passionnante

L'enfant le plus célèbre de la famille Pollock se prénomme Paul Jackson. Né en 1912, il est devenu l'une des figures de proue de l'art abstrait américain à la fin des années 1940. Mort dans un accident de voiture en 1956, il a laissé derrière lui une œuvre dont les tableaux se disputent désormais à coups de millions de dollars. Ce destin météoritique est lié à celui d'une famille dont le parcours est retracé par une correspondance regroupant les lettres échangées par les parents et

leurs cinq fils entre la fin des années 1920 et 1940. Chez les Pollock, on a le cœur plutôt à gauche. Quand on s'écrit, c'est pour parler des syndicats, du rôle du Parti communiste – rôle qui va être sérieusement discuté après les procès de Moscou de 1936 – ou du romancier Upton Sinclair (auteur du « Roi de l'auto, Henry Ford » et de « la Jungle »). Entre la Californie – lieu de résidence des parents – et New York – où les garçons essaient de gagner leur croûte –, les messages colportent le récit d'une existence hantée par le manque d'argent. Jamais une plainte. Même si au détour d'une phrase on apprend que le jeune Jackson a fait de la taule ou a tendance à trop picoler.

Ces lettres racontent aussi au quotidien les années de crise d'un pays dont le gouvernement aide les artistes en leur commandant



La famille Pollock. Debout à droite, Jackson

Charles Pollock-Archives

des travaux destinés à décorer les bâtiments publics. Une démarche qui va permettre à Charles, l'aîné, de réaliser des fresques murales pour l'université du Michigan. Jackson, qui a toujours eu le désir de devenir un artiste, travaille quant à lui un temps avec le peintre mexicain Siqueiros et est bientôt repéré dans les milieux de l'art. En 1944, il écrit à son frère Charles que le MoMA de New York vient de lui acheter un tableau : une phrase suffit à annoncer cette nouvelle qui aurait fait sauter au plafond tout autre artiste. Jackson Pollock, lui, enchaîne en demandant des nouvelles de la sinusite de sa nièce. **BERNARD GÉNIES**

« Lettres américaines, 1927-1947 », par LeRoy Pollock et ses fils. Traduit de l'anglais par F. Pollock et G. Leingre. Grasset, 272 p., 18,50 euros

Une expo Charles Pollock

Fils aîné de la fratrie, Charles a lui aussi mené une carrière d'artiste. Plus d'une centaine d'œuvres (dessins, lithographies, tableaux) sont exposées, pour la première fois en France, à Saint-Louis en Alsace. Elles révèlent la diversité de ses approches, depuis le réalisme de ses débuts jusqu'à une abstraction qui, à partir des années 1950, le voit s'inspirer de thèmes calligraphiques. Par la suite, le travail de Charles Pollock s'attache à explorer, dans une veine expressionniste, les possibilités de la couleur. Ancien professeur à l'université du Michigan, Charles Pollock a vécu à Paris à partir des années 1970. C'est dans cette ville qu'il est mort en 1988, à l'âge de 85 ans. **B. G.**

Espace d'art contemporain Fernet-Branca, Saint-Louis ; 03-89-69-10-77.
Jusqu'au 29 mai.